

# Épilogue

## Résumé

Comment la pensée et la pratique du développement vont-elles évoluer au cours des cinquante prochaines années ? Si l'on se reporte en arrière, on constate que d'énormes progrès ont été accomplis en ce qui a trait au bien-être des nations. Les objectifs du développement se sont élargis, passant de la hausse et de la répartition des revenus à l'éducation et à la santé, puis à l'autonomisation politique et à l'épanouissement des capacités humaines. Si l'on regarde vers l'avenir, on voit que le programme de développement se diversifie et se consolide à la fois : le Brésil et le Burundi ont des priorités différentes, mais tous les pays doivent surmonter des difficultés communes pour répondre aux aspirations de leurs citoyens. La vieille dichotomie Nord-Sud s'efface devant une certaine perméabilité : on s'inspire des enseignements de l'ensemble des sciences naturelles et des sciences sociales, et de la pensée qui émerge dans les pays en développement. Dans un monde interdépendant, les idées et les démarches doivent s'appliquer aux problèmes de pauvreté et de répartition de la richesse aussi bien dans les pays

riches que dans les pays pauvres. L'époque des vastes descriptions touche peut-être à son terme, mais cela donne la possibilité de pratiquer le développement « une expérience à la fois ».

**Mots-clés :** développement international, avenir du développement, pays en développement, pensée, pratique, discours, expérimentation, pauvreté, répartition de la richesse

## **Où nous en sommes**

Les chapitres du présent ouvrage ont traité de l'évolution de la pensée du développement et de ses interactions avec la pratique pendant les sept décennies qui se sont écoulées depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les tendances qui ont été cernées vont-elles se poursuivre ? Comment évolueront la pensée et la pratique au cours des cinquante à soixante-dix prochaines années ? Dans ces quelques dernières pages, nous formulons des hypothèses pour tenter de répondre à ces questions. Nous nous fondons pour ce faire sur les différents chapitres qui précèdent, mais également sur le compte rendu d'une réunion tout à fait extraordinaire de théoriciens et praticiens du développement qui s'est tenue près de New York en septembre 2012. Au cours des deux journées de discussions, on a comparé la pensée actuelle sur le développement à ce qu'elle était il y a un demi-siècle; on a aussi traité de l'influence exercée l'une sur l'autre par la pensée et la pratique du développement, de la façon dont la science économique a interagi, sur le discours concernant le développement, avec les sciences sociales dont le champ est plus vaste, et du rôle qu'ont joué les sciences naturelles. Surtout, les participants se sont tournés vers l'avenir afin de cerner les principales caractéristiques que l'on voit déjà poindre dans le domaine du développement, de même que les caractéristiques et les circonstances qui se présenteront très probablement au cours des cinquante prochaines années.

Pour mener à bien cet exercice d'anticipation, il faut commencer par décrire où nous en sommes aujourd'hui, tout spécialement par rapport avec le point où l'on se trouvait il y a cinquante ans.

Ce contexte peut se résumer en cinq constatations :

- D'énormes progrès ont été accomplis en ce qui concerne presque tous les aspects du bien-être dans les pays que l'on disait « en développement » il y a cinquante ans. En moyenne, les revenus ont augmenté, la pauvreté a diminué, la santé et l'éducation se sont améliorées tant pour les hommes que pour les femmes, et la démocratie s'est répandue.
- Toutefois, ces progrès ont été inégaux dans le temps, d'un pays à l'autre et à l'intérieur d'un même pays. La croissance économique s'est faite par à-coups. En Afrique, seules les dix dernières années ont connu une période de croissance économique soutenue. L'Amérique latine, l'Afrique et l'Europe de l'Est ont eu chacune leur « décennie perdue ». L'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est, et après elles la Chine puis l'Inde, ont fait des pas de géant. Cependant, même dans ces deux derniers cas, les inégalités régionales se sont creusées, les inégalités entre les sexes persistent, ainsi qu'en témoignent les avortements sélectifs en fonction du sexe, et (surtout en Inde) les taux de malnutrition sont plus élevés que ce à quoi on s'attendrait, vu la hausse des revenus.

- Chez les théoriciens, les objectifs du développement se sont élargis; d'abord centrés seulement sur la hausse du revenu par habitant, ils se sont étendus à la répartition des revenus, à l'éducation et à la santé, à l'autonomisation politique, à l'épanouissement des capacités de façon très générale, et peut-être même aujourd'hui au « bonheur ». Tout universelle qu'elle soit ou paraisse être, l'idéologie, de même que l'ensemble constitué par les idées et les intérêts, est essentielle pour comprendre de quelle manière sont élaborées les politiques en matière de développement. Les perspectives de chaque pays sont limitées non seulement par la disponibilité des ressources et par l'accès à la finance internationale, au commerce mondial et à la technologie, mais encore par les intérêts établis à l'intérieur des frontières, y compris les désirs et la patience des citoyens.
- Les acteurs dont il est question dans le discours sur le développement ont changé, eux aussi. L'intérêt s'était d'abord porté sur les individus, mais il s'est étendu aux groupes à mesure que l'on s'est penché sur le rôle particulier que jouent les femmes à titre d'actrices économiques du développement, et que l'on a reconnu l'importance de l'identité ethnique et des autres identités collectives. En outre, la société civile est

maintenant prise en compte dans les débats classiques sur l'équilibre à assurer entre le rôle de l'État et celui du marché dans les stratégies de développement.

- Les cadres de politique économique ont occupé une plus grande place dans l'analyse du développement, à mesure que l'examen du rôle des groupes a pris de l'importance et que l'on s'est rendu compte de l'écart qui existe entre les propositions technocratiques et leur mise en oeuvre sous forme de projets de développement. Au cours de cette évolution, la science économique, quoique toujours dominante dans le discours sur le développement, s'est vue de plus en plus remise en question, complétée et enrichie par d'autres disciplines comme la sociologie, la science politique, la philosophie, l'histoire et les sciences naturelles.

## **Les cinquante prochaines années**

Les changements signalés ci-dessus sont considérables. Comment la situation va-t-elle évoluer ? Quelles caractéristiques présentera dans cinquante ans le domaine du développement, sur le plan de la pensée comme sur celui de la pratique ? Voici quelques réflexions sur le sujet, sous forme de prévisions interdépendantes que nous soumettons à l'examen et au débat :

- Sous certains aspects, le programme de développement se fera extrêmement diversifié : il n'est pas aisé de faire entrer dans un même cadre la gestion de la vulnérabilité de la classe moyenne au Brésil et la gestion des conflits au Burundi. Mais à d'autres égards, il deviendra plus unifié, étant donné que l'intégration mondialisée de la production et de la finance devrait se poursuivre, à moins que ce processus ne soit perturbé par des catastrophes ou par une évolution politique défavorable. Dans tous les pays, la classe moyenne fera face à des pressions similaires. La manière dont les intérêts et les actions de ses membres entreront en conflit – ou s'accorderont – avec ceux des groupes défavorisés et des élites de chaque pays jouera un rôle crucial dans la définition de la politique intérieure et des perspectives de développement.
- En raison des tendances lourdes de la migration internationale, des flux financiers et des changements climatiques, les externalités et les interactions transfrontalières, régionales et mondiales vont devenir aussi importantes, dans le discours sur le développement, que les politiques nationales de développement.

- À l'intérieur des pays, l'importance politique de s'attaquer aux inégalités augmentera alors même que l'on enregistrera, dans l'ensemble, une hausse des revenus moyens et une amélioration des indicateurs de développement humain. Et la lutte contre les inégalités horizontales entre les principaux groupes sociopolitiques, qu'ils soient fondés sur le sexe, l'appartenance ethnique, la religion ou la région, sera déterminante, en particulier, pour la stabilité politique et la cohésion nationale.
- L'équilibre à assurer entre l'État et le marché restera au cœur des débats sur le développement. Toutefois, la nature même de l'État sera remise en question au cours des cinquante prochaines années, sous la pression premièrement de forces mondiales appelant à se donner une souveraineté collective, et deuxièmement de revendications visant une décentralisation démocratique des pouvoirs. À mesure qu'augmenteront les revenus, et même s'ils n'augmentent pas, on verra croître l'exigence de participation à la prise de décisions en général, et à l'élaboration des politiques de développement en particulier. Les technologies sociales vont contribuer à ce processus, y compris de nouvelles formes de communication qui permettent aux gens ayant des intérêts communs d'entrer en relations, de s'organiser, de forger de nouvelles identités collectives et d'entreprendre des actions. Les méthodes autocratiques ne sont pas la voie de l'avenir, et les démarches



purement technocratiques ne pourront jamais répondre aux aspirations de tous les citoyens.

- Les enjeux mondiaux et les questions liées au développement national vont définir conjointement le pacte mondial, qui ne portera pas que sur le développement.

L'architecture de la coopération internationale va subir de nombreux changements fondamentaux. L'aide en provenance des pays riches ne jouera pas un rôle aussi important qu'au cours des cinquante dernières années. Les pays qui étaient jusqu'ici en développement auront davantage d'influence au sein des organisations dominées par les pays actuellement industrialisés. Certaines des institutions qui ont été créées pour s'attaquer aux difficultés de l'immédiat après-guerre vont devenir de moins en moins utiles, alors que d'autres seront établies pour affronter des problèmes comme les changements climatiques. Les organismes de développement en tant que tels vont être remplacés par des mécanismes conçus pour lutter contre la pauvreté et les inégalités, sans se limiter aux pays pauvres – de fait, on pourrait s'efforcer de résoudre ces questions de façon décentralisée, en ayant recours aux technologies sociales, sans qu'il soit nécessaire de passer par un organisme officiel.

- La pensée du développement, qui avait la forme, au cours des cinq dernières décennies, d'un dialogue Nord-Sud ou d'un échange de vues entre pays pauvres et pays riches, se fera plus perméable à des influences diverses. Les idées sur le développement viendront d'acteurs très différents appartenant à l'ensemble des sciences naturelles et des sciences sociales, et non seulement de ceux qui se réclament des disciplines étroites que sont les relations internationales, les études du développement et l'économie du développement. Surtout, on s'inspirera de la pensée qui émerge dans les pays en développement eux-mêmes, et, dans un monde interdépendant, les idées et les démarches devront pouvoir s'appliquer aux problèmes de pauvreté et de répartition de la richesse aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres.

## **Quel sera le rôle des penseurs ?**

Il y a cinquante ans, la réflexion sur le développement était souvent de nature très générale. La croissance concentrée, les interprétations marxistes, la théorie de la *dependencia*, la notion de besoins essentiels, le consensus de Washington, ce sont là des repères qui permettent d'en suivre l'évolution. La pensée du développement aura-t-elle une portée aussi vaste pendant les cinquante prochaines années ? Les problèmes ne seront certes pas moins importants : mentionnons entre

autres les changements climatiques, les conflits ethniques, les inégalités croissantes et la coordination financière mondiale. Et pourtant, il nous semble que le discours sur le développement devra tenir compte d'une réalité très diverse (le Brésil par comparaison avec le Burundi) et de multiples objectifs (revenu par habitant, durabilité, développement humain, autonomisation, bonheur), si bien qu'aucune discipline à elle seule, et certainement pas la science économique, ne pourra en aborder toutes les composantes.

Le débat se poursuivra entre les tenants d'idées maîtresses en matière de développement et les partisans de l'approche « une expérience à la fois ». Mais la plus grande diversité des circonstances particulières à certains pays et à certaines régions nous porte à croire que l'époque des cadres généraux ou des panacées est révolue, parce que le discours même sur le développement est devenu large et ambitieux, et qu'il émerge en de nombreux endroits.

Bien entendu, cela ne signifie pas la fin de la pensée du développement. On en aura besoin pour bâtir une argumentation prudente et rigoureuse et pour analyser les données probantes se rapportant aux nombreuses dimensions du développement et aux multiples endroits où il se produit. Et elle émanera de plus en plus des pays en développement eux-mêmes. Il y aura encore lieu d'étudier les liens entre différents aspects du développement, mais les grandes thèses à

portée très vaste englobant tout le paradigme du développement ne retiendront sans doute pas beaucoup l'attention, et les théoriciens du développement devront faire preuve d'une nouvelle humilité devant la complexité croissante du domaine.

Cela n'enlèvera pas une once d'intérêt à la pensée ni à la pratique du développement par rapport aux cinquante dernières années. Elles ne seront que différentes. Et peut-être plus passionnantes encore.